

# La population du Jura bernois : esquisse géographique

Autor(en): **Liechti, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **24 (1953)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825388>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

134

# LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIV<sup>e</sup> ANNÉE

Paraît une fois par mois

N<sup>o</sup> 2. FÉVRIER 1953

## SOMMAIRE :

*La population du Jura bernois.*

*Marché du travail.*

*Petite chronique économique.*

## La population du Jura bernois

### Esquisse géographique

#### 1. Structure géographique de la population suisse

Depuis un siècle, la population de notre pays a augmenté d'une manière croissante. Alors qu'on comptait 2,4 millions d'habitants en 1850, le recensement de 1950 a dénombré 4,700,000 âmes. La population suisse a ainsi pratiquement doublé en cent ans. La variation n'a pourtant pas été régulière. L'augmentation se chiffrait par 400,000 de 1888 à 1900, 440,000 de 1900 à 1910 et 435,000 de 1941 à 1950. En revanche, elle a été inférieure à 130,000 de 1910 à 1920 et n'a atteint que 200,000 entre 1930 et 1941. Ces phases d'épanouissement et de stagnation relative donnent un reflet assez exact de l'évolution de notre situation économique pendant ce siècle. La période qui va de 1888 à 1910 est marquée par l'essor industriel suisse et singulièrement par le développement de l'industrie textile. De même, la dernière période décennale a permis d'enregistrer une expansion économique extraordinaire, dont on trouve le reflet dans une augmentation moyenne annuelle de 48,000 âmes. Par contre, les périodes de la première guerre mondiale et de dépression de l'entre deux guerres ont eu une répercussion profonde, puisque l'augmentation est tombée à moins de 20,000 par année pendant la période 1910-1930.

Ces variations de population résultent de l'interférence de quatre facteurs démographiques : taux de natalité, taux de mortalité, immigration, émigration. Alors que les deux derniers facteurs s'équilibrent à peu près, on constate une diminution constante du taux de mortalité, tandis que le taux de natalité varie dans une très forte mesure, passant de 31‰ en 1880 à 19,1‰ en 1930-1941 et remontant à 23,1‰ pendant la dernière décade. L'excédent des naissances, qui devrait en principe augmenter constamment, reflète en réalité la situation économique du moment.

Ainsi que chacun le sait, la structure économique de la Suisse s'est profondément modifiée pendant ce dernier siècle. Essentiellement agricole et artisanale jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, notre pays s'est rapidement industrialisé. La population agricole a diminué, non seulement par rapport à l'ensemble de la population, mais aussi en nombre absolu. Si, en 1888, près de 500,000 personnes représentant 37,5 % de la population active, travaillaient dans l'agriculture, on n'en comptait plus que 445,000 en 1941, soit 20,8 sur 100. Cette évolution économique a modifié profondément la structure géographique de la population. Le développement de l'industrie et la concentration des usines dans des régions privilégiées ont non seulement modifié les conditions démographiques, mais encore provoqué des déplacements importants de population. En 1850, 941,000 personnes, représentant 39,8 % de la population, vivaient dans des communes rurales comptant moins de 1000 habitants. En 1950, on n'en dénombrait plus que 808,800, soit 17,1 % de la population suisse. Pendant ce laps de temps, le nombre des villes (plus de 10,000 h. pour les statisticiens suisses) est passé de 8 à 42 et leur population de 154,000 à 1,720,000. La population urbaine représente aujourd'hui 36,5 % de la population totale (6,4 % en 1850). Mais ce sont surtout nos cinq plus grandes villes, Zurich, Bâle, Berne, Genève et Lausanne, qui ont profité de cette évolution, puisqu'elles abritent à elles seules, aujourd'hui, un cinquième du peuple suisse.

On comprendra dès lors que tous les cantons ne participent pas dans la même mesure, ni d'une manière proportionnelle à l'augmentation de la population suisse, qui se chiffre par 96,4 % pour l'ensemble du pays. Les cantons-villes s'adjugent la première place, Bâle-Ville avec 562 % et Genève avec 214 %. Suivent les cantons de Zurich (+ 208 %), Soleure (+114%), Zoug (+143 %) et Bâle-Campagne (+124%). D'autres cantons, en revanche, ne participent guère à cet essor. Ce sont surtout Appenzell Rh.-E., avec 10 % d'augmentation, Appenzell Rh.-I. avec 19 % et Glaris, qui accuse 24 %. Dans le canton de Berne, l'augmentation est inférieure à la moyenne suisse, puisqu'elle se chiffre par 340,000, soit 76,3 %. Canton mi-industriel, mi-agricole, on conçoit que sa population n'ait pas augmenté dans la même mesure que celle des cantons essentiellement industriels. Ce n'est toutefois pas sans quelque surprise qu'on y constate une cadence de développement plus faible que celle de tous les cantons romands (Neuchâtel : + 80 %, Vaud : + 88 %, Valais : + 93 %, Genève : + 214 %).

## 2. Le Jura bernois dans le cadre du canton de Berne

Alors que la population du canton de Berne passait de 458,000 en 1850 à 792,000 en 1950, celle du Jura bernois n'augmentait pendant la même période que de 78,000 à 119,000, soit de 52 %. Il y a un siècle, la population du Jura formait le 17,8 % de celle du canton ; aujourd'hui, elle ne représente plus que le 14,9 %. Nombre de Jurassiens s'inquiètent de cette évolution, à cause surtout de la minorité linguistique et ethnique que représente la population jurassienne dans le

canton. Ce sentiment est très compréhensible ; il est propre à toutes les minorités ethniques, qui vivent dans la crainte d'être étouffées.

Si le canton de Berne représente une unité politique, il n'en est pas une au point de vue géographique. L'Ancien canton rassemble à lui seul des régions fort dissemblables. Il n'est donc pas admissible, dans une étude de la population, d'opposer le Jura bernois à l'Ancien canton, considéré comme une unité, ceci d'autant moins que le canton compte une grande ville et deux villes d'importance moyenne. Non seulement le Jura bernois, mais l'Oberland et l'Emmental sont des régions nettement différenciées, ayant leurs caractères géographiques propres, et soumises à des conditions de développement différentes de celles de la région de Berne ou du Seeland. Nulle part, pourtant, cette unité régionale n'est mieux marquée que dans le Jura, où elle est accentuée par la différence des langues. On ne pourra donc apprécier objectivement la situation du Jura vis-à-vis de « Berne » sans prendre en considération les différentes unités géographiques du canton et sans tenir compte aussi du développement des villes. Une carte du canton (figure 1), qui rend compte de la variation de la population par districts, nous permet de faire ces distinctions. On constate d'emblée des différences énormes et tout d'abord que la population de trois districts a diminué au cours de ces 100 dernières années. Les recensements indiquent :

	<i>en 1850</i>	<i>en 1950</i>	<i>diminution</i>
Franches-Montagnes	8,974 habitants	8,495 habitants	6 ‰
Haut Simmental	8,100 habitants	7,473 habitants	9 ‰
Schwarzenbourg	11,801 habitants	9,508 habitants	20 ‰

Un seul district est resté à peu près stationnaire, celui de Trachselwald, dont la population n'a augmenté que de 4,8 ‰. Pour tous les autres districts, on enregistre une augmentation plus ou moins forte, maximale dans les districts de Bienne et Berne. De même qu'à l'échelle fédérale, les villes prennent la part du lion :

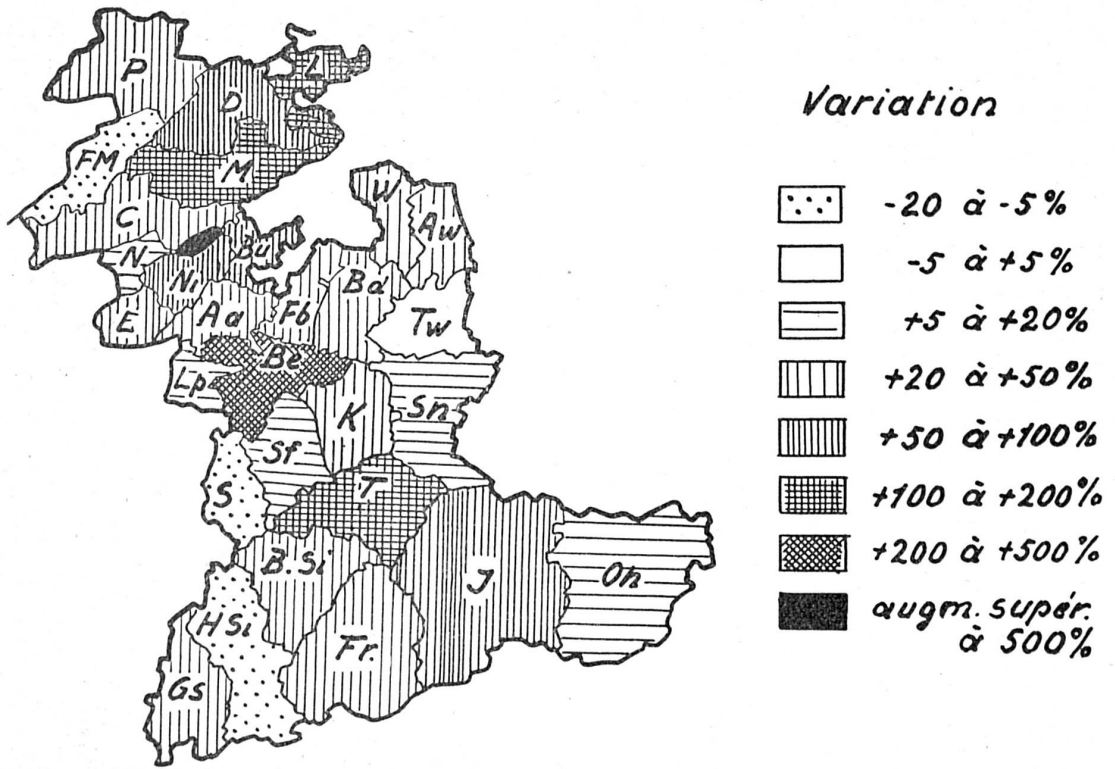
	<i>1850</i>	<i>1950</i>	<i>augmentation</i>
Berne	29,670 habitants	145,740 habitants	390 ‰
Bienne	5,609 habitants	48,401 habitants	764 ‰
Thoune	6,019 habitants	24,135 habitants	302 ‰

En 1850, ces trois villes abritaient 6 ‰ de la population du canton. Un siècle plus tard, cette proportion s'élève à 27 %, l'augmentation de 177,000 âmes représentant plus de la moitié de l'accroissement total (340,000 h.). La ville de Bienne, en particulier, multipliant son chiffre de population par 8,6, s'est développée à une cadence qui n'est atteinte par aucune autre ville de Suisse.

Ainsi que nous l'avons déjà constaté, l'accroissement des villes au détriment des campagnes est la rançon du développement de nos industries et de notre commerce, qui conduit inéluctablement à un regroupement des populations. La concentration urbaine est l'indice d'une forte industrialisation ; elle est la condition même de l'essor économique de notre pays.

Pour juger de l'essor relatif d'une région comme le Jura, il est donc nécessaire de faire abstraction des grandes concentrations urbai-





Carte de la variation de la population du canton de Berne entre 1850 et 1950, dressée par districts (fig. 1). Cliché ADIJ 342.

DU SOLEIL.....

Une bicyclette

# CONDOR

et vivent les vacances !

CONDOR S.A. - COURFAIVRE

Téléphone (066) 3 71 71

AGENTS DANS LES PRINCIPALES LOCALITÉS

552

# PARISIENNES

*un produit Burrus*

avec et sans filtre

95 ct.



556

V

**BIDURIT** le métal dur  
à grand rendement

Outils de  
décolletage

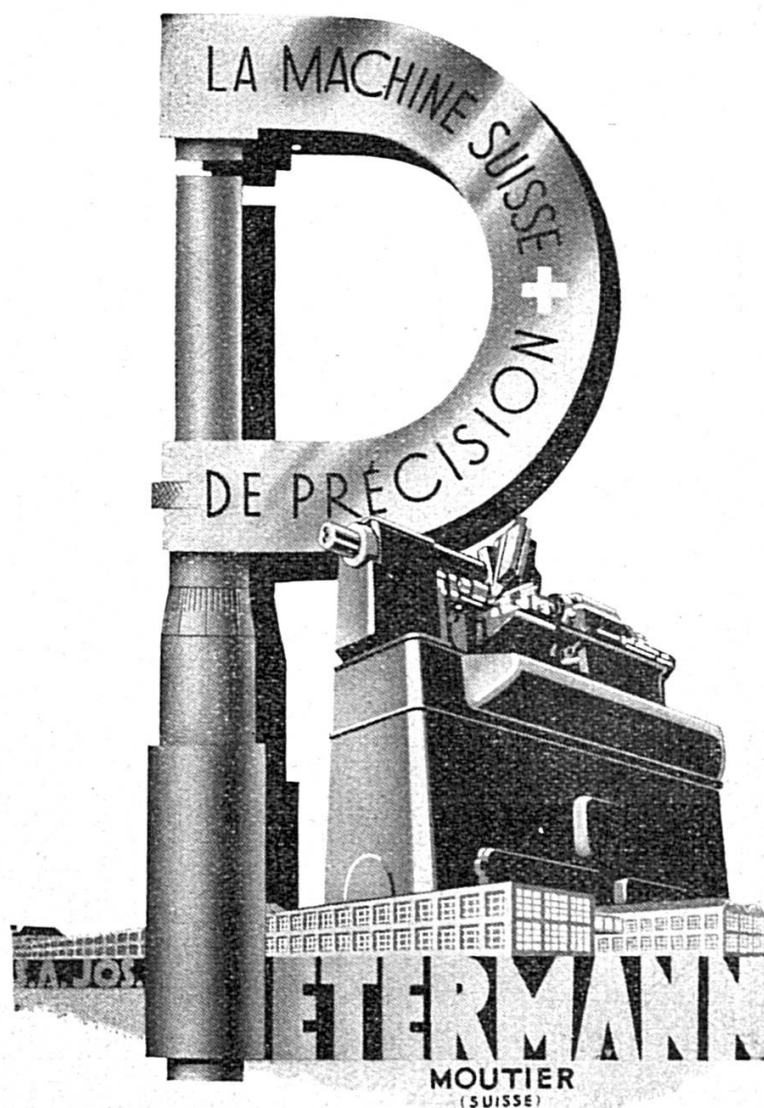


canons fixes  
et réglables

**TRÉFILERIES RÉUNIES S. A.**

**Bienne**

557



547

nes du canton. En comparant les différentes régions naturelles du canton, on obtient le tableau suivant :

	1850	1950	augmentation
Oberland bernois (sans distr. de Thoune)	60,683 h.	82,160 h.	+ 35 ‰
Emmental et Haute Argovie <sup>1)</sup>	126,830 h.	157,225 h.	+ 24 ‰
Mittelland <sup>2)</sup> (sans ville de Berne)	88,470 h.	123,107 h.	+ 39 ‰
Seeland <sup>3)</sup> (sans ville de Bienne)	40,258 h.	59,965 h.	+ 49 ‰
Jura bernois	78,293 h.	119,155 h.	+ 52 ‰

La situation du Jura nous apparaît ainsi sous un tout autre jour. Loin de s'anémier, il est au contraire la région la plus prospère de tout le canton, les villes mises à part, bien entendu. La rupture d'équilibre provoquée par le développement urbain l'affecte dans une mesure beaucoup moindre que les autres parties du canton. Et pourtant, sa situation périphérique, ses vallées étroites, son sol ingrat et son climat rude ne contribuent pas à en faire une terre d'élection. Malgré tout, on y enregistre une augmentation de population supérieure à celle du canton d'Argovie ou à celle du Tessin, bien qu'il ne compte aucune ville, au sens adopté pour la statistique. Essayons de dégager les traits fondamentaux de cette évolution.

### 3. La population du Jura bernois

En 1850, notre région comptait 78,293 habitants ; le recensement de 1950 en indique 119,155. Ces deux valeurs extrêmes ne fournissent évidemment aucune indication sur le rythme, c'est-à-dire sur les hauts et les bas qui ont marqué ce développement. En fait, on constate que la population résidente a atteint un maximum en 1920 avec 116,692 âmes, pour reculer graduellement à 112,078 en 1941. La courbe se redresse alors jusqu'en 1950, compensant largement la perte des deux décades précédentes.

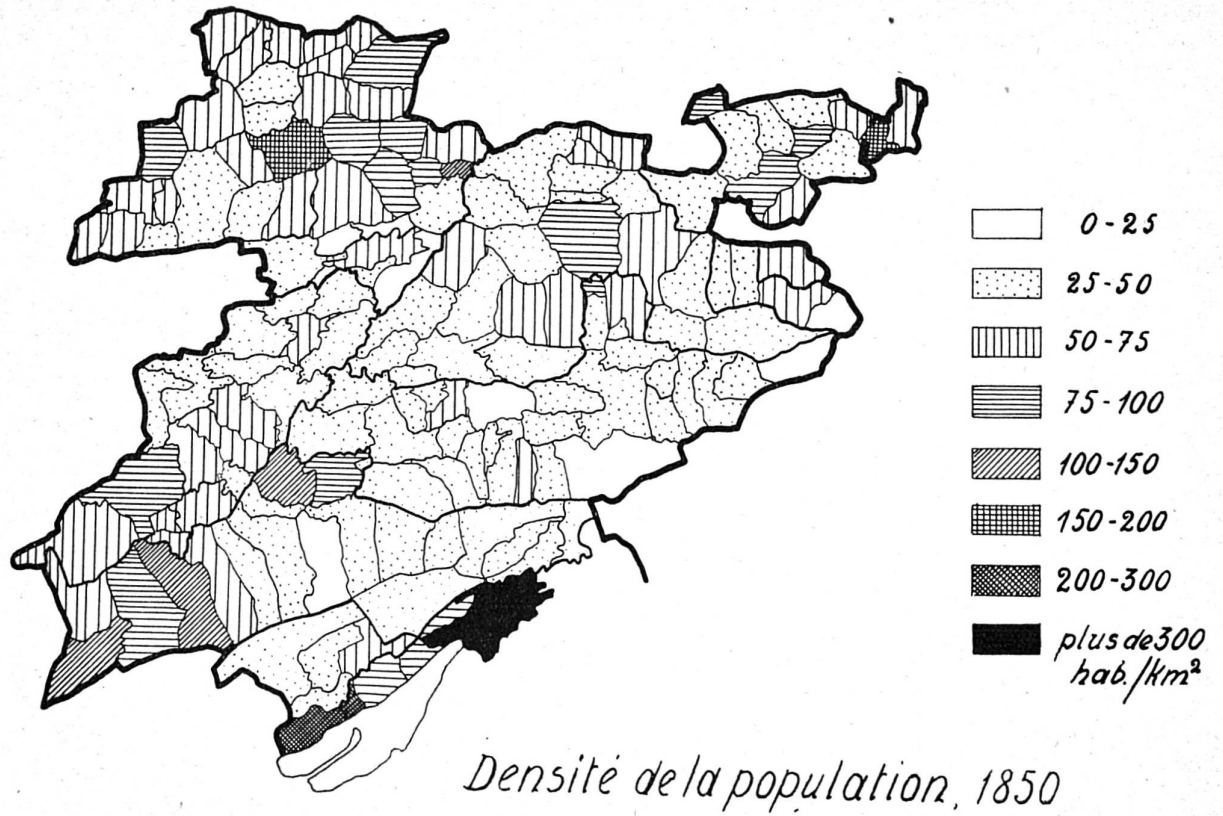
Une carte des densités de population en 1850, établie par communes (fig. 2), révèle la présence, à cette époque, de deux centres de gravité. C'est d'abord Porrentruy, ancienne capitale de l'Evêché, et l'Ajoie, région favorisée par son climat doux, ses terres fertiles et sa situation en bordure de la « Porte de Bourgogne ». C'est ensuite la partie supérieure du Vallon de Saint-Imier et le sud du plateau franc-montagnard, où l'horlogerie s'est fortement implantée, grâce à la proximité des centres horlogers neuchâtelois. Le reste du Jura a une population fort clairsemée. Le Bas-Vallon et la vallée de la Birse comptent moins de 50 habitants par km<sup>2</sup>. Moutier, par exemple, n'abrite

1) Districts d'Aarwangen, Berthoud, Fraubrunnen, Signau, Trachselwald et Wangen.

2) Districts de Berne, Laupen, Konolfingen, Seftigen et Schwarzenburg.

3) Districts d'Aarberg, Büren, Cerlier et Nidau.





*Densité de la population, 1850*

Carte de densité de la population, sur la base du recensement de 1850 (fig. 2).  
Cliché ADIJ 343.

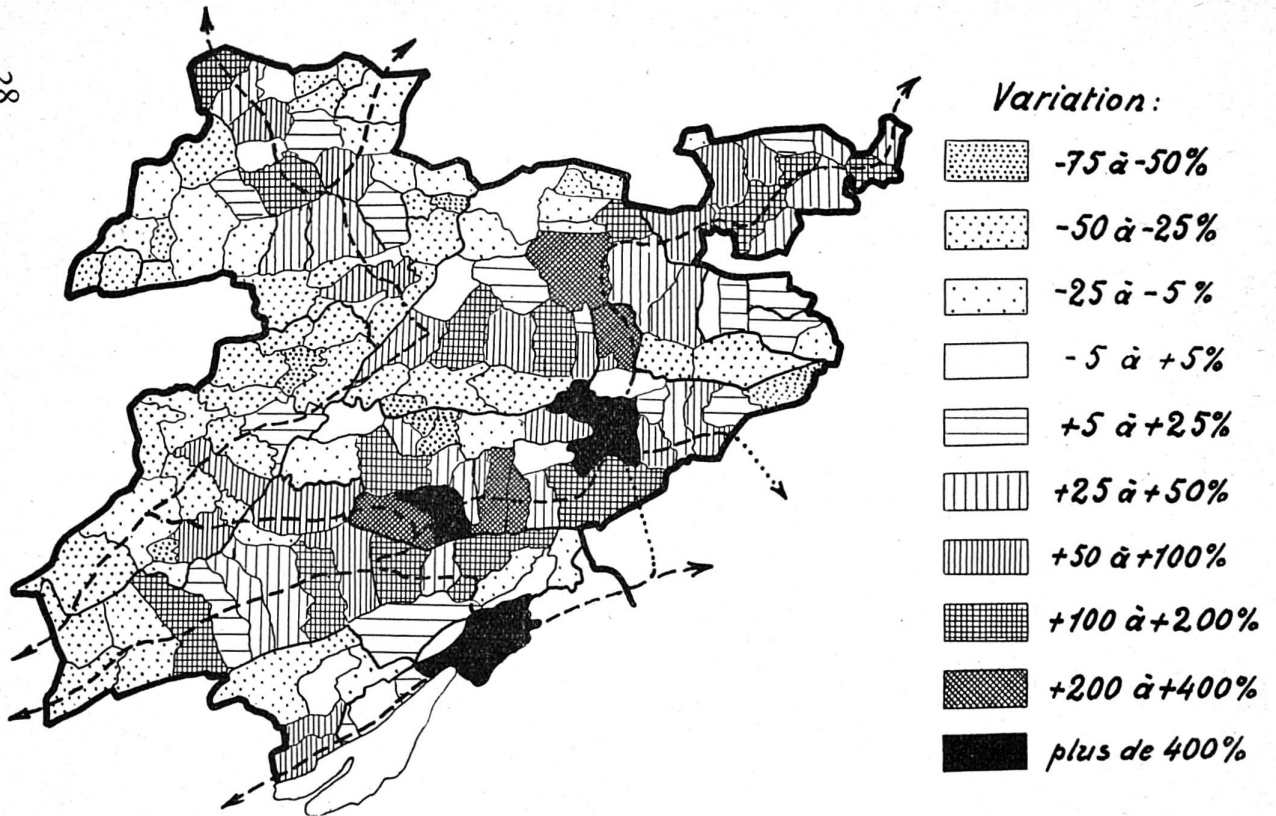
que 900 habitants, alors que Porrentruy en possède déjà près de 3000. Seuls, Delémont et le Laufonnais sont un peu plus peuplés.

En 1950, la situation s'est profondément modifiée, ainsi qu'en fait foi le tableau suivant :

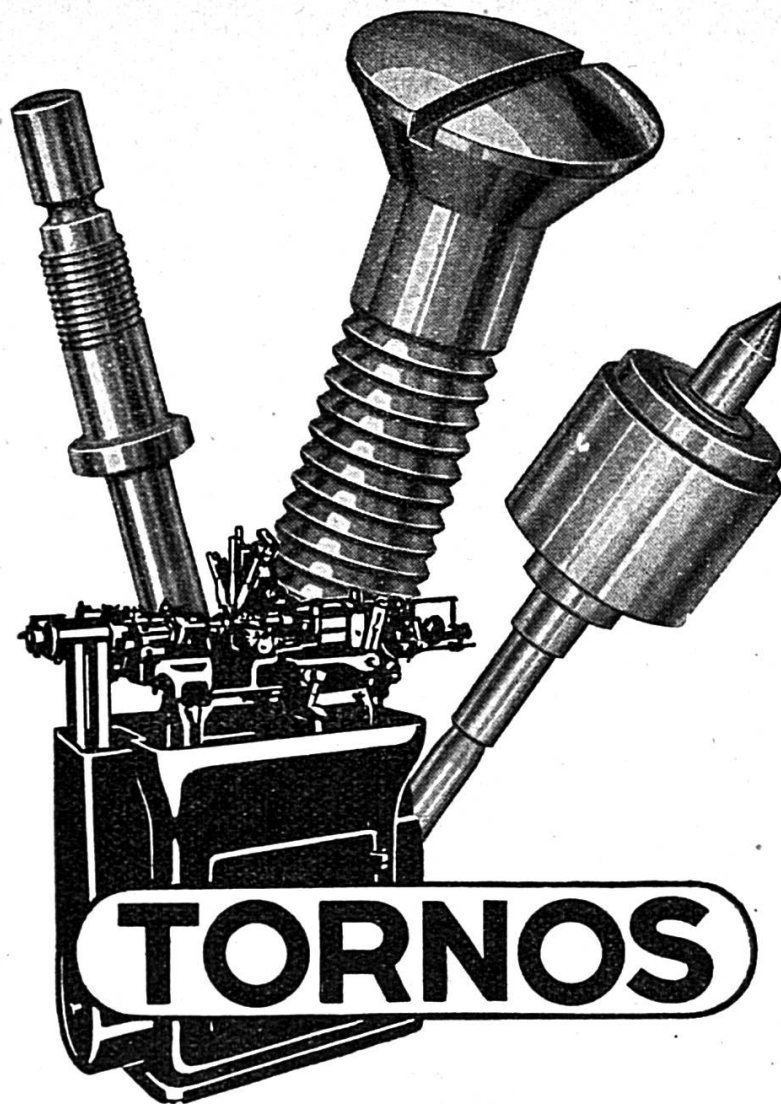
<i>District</i>	1850	1950	Variation
Courtelary	16,406 habitants	23,242 habitants	+ 41 %
Delémont	12,320 habitants	20,600 habitants	+ 67 %
Franches-Montagnes	8,974 habitants	8,495 habitants	— 6 %
Laufon	5,203 habitants	10,574 habitants	+ 103 %
Moutier	10,988 habitants	26,609 habitants	+ 142 %
La Neuveville	3,837 habitants	4,520 habitants	+ 19 %
Porrentruy	20,565 habitants	25,115 habitants	+ 22 %

La carte du canton de Berne (fig. 1) nous avait déjà révélé des différences énormes dans l'évolution des districts jurassiens. Les chiffres ci-dessus sont encore plus expressifs. Les contrastes qu'ils révèlent ne peuvent être dus à des excédents de naissances différents ; ils sont le résultat de très fortes migrations, immigration d'une part et émigration de l'autre. La carte de la fig. 3 rend compte des variations de population des différentes communes jurassiennes. Elle nous révèle d'un coup un véritable drame, qui est le drame aussi d'autres régions du canton de Berne et de Suisse. Alors que certaines localités connaissent un essor remarquable, d'autres se vident progressivement. Parmi les premières, Reconvilier voit sa population passer de 361 âmes à 2396, c'est-à-dire qu'elle augmente de 563 % et se place immédiatement après Bienne au second rang des communes bernoises pour l'accroissement relatif de sa population. Moutier, qui passe de 917 à 5898 habitants, accuse une augmentation de 542 % et se place au troisième rang cantonal. Delémont, avec une augmentation de 340 %, Bévilard, Malleray et Courrendlin, dont la population a triplé, connaissent un développement réjouissant, comparable à celui des localités les plus prospères de l'Ancien canton. En revanche, Le Peuchapatte (— 62 %), Monible (— 58 %), Pleujouse (— 56 %), Montfaverger (— 54 %), Rebeuvelier (— 53 %) ou Sornetan (— 50 %) ont vu leur importance diminuer de moitié ou des deux tiers. La dépopulation n'a pris nulle part ailleurs dans le canton de Berne une forme aussi aiguë et tragique, car aucune commune de l'Ancien canton n'est atteinte pareillement dans ses forces vives. Le contraste entre les gros bourgs industriels, aux rues bordées de grands bâtiments locatifs ou de maisons familiales cossues, et les hameaux aux maisons souvent délabrées et abandonnées est très caractéristique de cette évolution. Il apparaît à première vue que les localités placées sur les grandes voies de communication bénéficient de l'essor industriel, tandis que les villages écartés s'anéantissent.

Si la carte de la fig. 3 exprime la cadence de développement des communes jurassiennes, elle ne montre pas avec une clarté suffisante les conditions précises de répartition de la population. Dans le Jura suisse, aux vallées profondes séparées par des crêtes boisées, seuls les fonds de vallées sont réellement habités. Sauf quelques exceptions,



Carte de la variation de la population du Jura bernois entre 1850 et 1950,  
dressée par communes (fig. 3). Cliché ADIJ 344.  
Erratum : La voie ferrée Delémont-Glovelier a été omise.



S.A. POUR L'ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS ET BÂTIMENTS  
CI-DEVANT G.HIRT-SUTER

**H&T BIENNE**

Tél. (032) 2 31 39

Hors de bureau : Tél. (032) 2 31 40

Construction de ROUTES MODERNES par pénétration,  
surfaçage, tapis asphaltique, cylindrages, pavages.

TRAVAUX DU GÉNIE CIVIL  
TRAVAUX HYDRAULIQUES  
TRAVAUX DE GALERIE

Asphalte comprimé pour isolation de toitures, terrasses, caves,  
vestiaires, etc.

Prix avantageux.

Devis sur demande.

581



**NOTZ**  
**AGENTS**

**NOTZ & Co. S. A. BIENNE**

Tél. (032) 2 55 22

587

**Les Fabriques de Balanciers Réunies S. A.  
à Bienne et leurs succursales  
dans le Jura-bernois**

**Saignelégier**

**Saint-Imier**

**Evilard**

**Bienne**

**vous fournissent toute la gamme de balanciers**

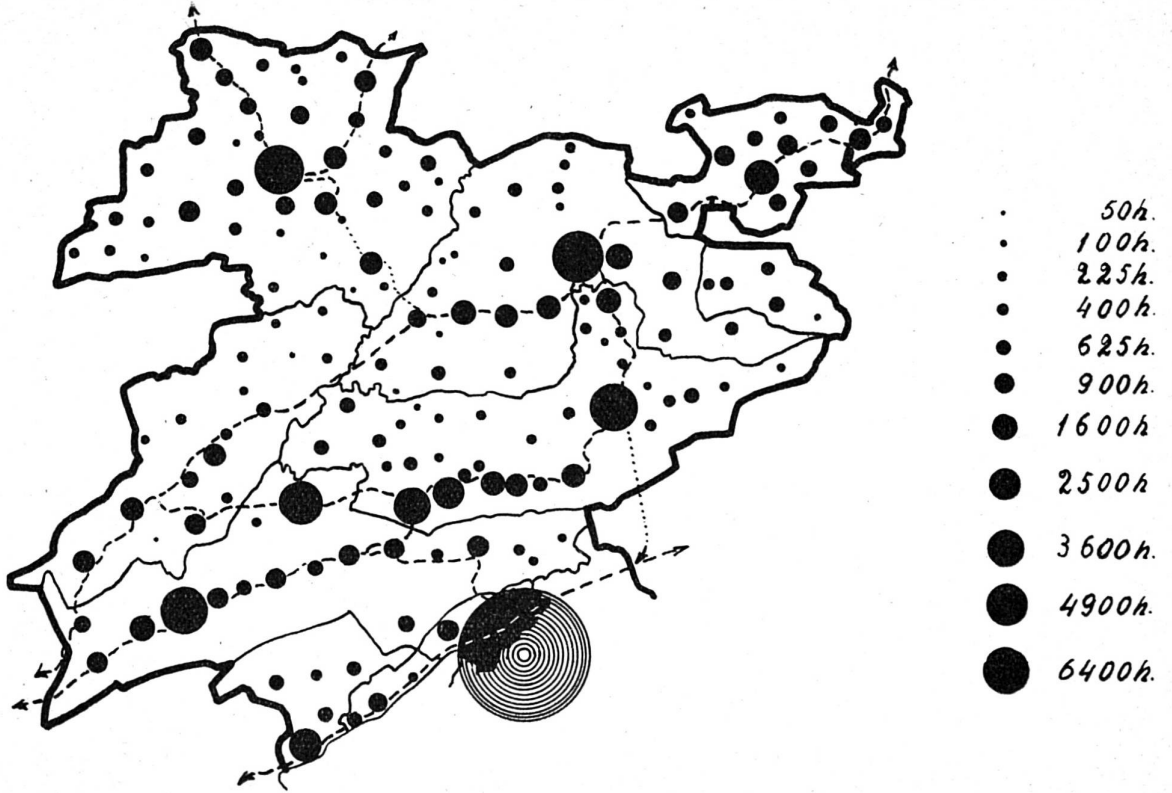
les localités sont groupées en chapelets sur les cours d'eau, que longent les voies de communication, tandis qu'on ne rencontre que de rares fermes isolées sur le flanc des vallées et sur les croupes des montagnes. Le développement industriel a permis à la plupart de ces villages de connaître un essor réjouissant. L'industrie lourde, par exemple, est concentrée dans de très grandes usines, qui donnent naissance à leur tour à des villes importantes. L'horlogerie, au contraire, ainsi que l'industrie mécanique de précision qui en a été le corollaire, s'est développée par la création d'entreprises de petite et moyenne importance, sans être liée à des conditions géographiques particulières. La statistique des fabriques<sup>1</sup> fournit les rapports suivants pour le Jura bernois :

	plus de						
Nombre d'ouvriers	1—10	11—20	21—50	51—100	101—200	201—500	500
Nombre de fabriques	112	92	81	42	25	13	2

Ce tableau ne donne pas une image exacte de la situation actuelle, car depuis la fin de la deuxième guerre mondiale les usines se sont développées souvent d'une manière considérable et de nombreuses entreprises nouvelles ont vu le jour. Il n'en illustre pas moins la forme très caractéristique du développement économique de notre petit pays. Au lieu d'être concentrée en quelques points privilégiés et de donner naissance à une ou deux villes importantes, l'industrie, liée seulement aux voies de communication, s'est installée dans toutes les vallées dotées d'une ligne de chemin de fer. Ainsi, les petits villages agricoles se sont transformés pour la plupart en gros bourgs industriels abritant chacun plusieurs usines et de nombreux ateliers. La vallée de Tavannes est à ce point de vue particulièrement caractéristique (voir carte n° 4). Sur la distance de 13,2 km., qui sépare la source de la Birse de l'entrée des gorges de Court, on ne compte pas moins de 8 localités, dont 5 abritent entre 1200 et 3500 habitants, les villages étant parfois accolés ou alors aussi distants de deux à trois kilomètres au plus. La vallée de la Suze, la vallée de la Sorne, le cours inférieur de la Birse, présentent un aspect analogue. Une telle succession de grands villages, d'aspect nettement urbain, à très courte distance les uns des autres, est un des caractères géographiques marquants du Jura bernois. En Ajoie et dans les Franches-Montagnes, où le paysage est moins compartimenté, les villages sont répartis beaucoup plus irrégulièrement, au gré des conditions hydrologiques.

On pourrait être tenté de croire que l'existence d'une voie ferrée est la condition nécessaire et suffisante du développement industriel. Condition nécessaire, certes, mais non seule condition, qui nous vaudrait des localités d'égale importance dans nos vallées. Ce serait méconnaître l'importance primordiale du facteur humain. Si l'on rencontre des villages prospères à proximité de localités qui végètent, ce n'est l'effet d'aucune prédestination, mais bien le résultat de l'initiative individuelle et de l'esprit d'entreprise des habitants. Si le Jura possède des industries florissantes, il ne le doit pas à la richesse de son sous-sol

1) Statistique fédérale des fabriques du 14. 9. 1944.



Carte des localités du Jura bernois, indiquant leur importance relative (fig. 4).  
Cliché ADIJ 345.

ou à une intervention étrangère puissante. Elles sont la création d'un peuple travailleur et entreprenant.

La seule comparaison des recensements de 1850 et de 1950 pourrait nous induire à penser que nos villages industriels se sont tous développés synchroniquement. Rien n'est moins juste, chaque région du Jura ayant sa propre histoire économique. Nous avons constaté déjà le développement qu'avait pris le haut vallon de Saint-Imier au milieu du siècle dernier. Renan comptait alors 2097 habitants. Sa population est tombée en 60 ans à 880 habitants, pour remonter à 1022 en 1950. Sonvilier et La Ferrière ont eu un sort analogue. Saint-Imier et Porrentruy ont connu leur développement maximum à la fin du siècle dernier. Si nous comparons les différentes vallées jurassiennes entre elles, il saute aux yeux que leurs populations n'ont pas augmenté parallèlement, mais qu'au contraire elles ont évolué très différemment :

Vallon de Saint-Imier	1850	1880	1900	1920	1941	1950
	10,688	16,869	16,230	15,066	13,807	14,719
Vallée de Tavannes	3,043	5,009	7,334	9,692	10,247	10,928
Vallée de la Sorne <sup>1</sup>	3,317	3,721	3,989	4,624	5,174	5,790
Vallée de Laufon	2,548	3,308	4,451	5,178	5,830	6,431

Ainsi, le Vallon de Saint-Imier, dont la population était déjà très forte en 1850, s'est considérablement développé jusqu'en 1880, jusqu'à compter près de 17,000 habitants. Il a ensuite constamment régressé jusqu'en 1941, pour reprendre son essor au cours de la dernière décade. La vallée de Tavannes marque au contraire une progression constante et très forte, triplant sa population en 100 ans. Les vallées de la Sorne (sans Delémont) et de Laufon, qui avaient, il y a un siècle, à peu près le même chiffre de population que la vallée de Tavannes, se sont développées à une cadence beaucoup plus lente (presque de moitié) que celle-ci. Il saute aux yeux que ces évolutions différentes, et parfois même contraires, ne sont pas dues à la qualité des voies de communication, puisque la vallée de Tavannes est la moins favorisée à ce point de vue. La vraie cause ne peut être cherchée que dans la différence de structure industrielle. Le registre des fabriques nous donne à ce propos les indications suivantes <sup>2</sup> :

District de	Horlogerie		Industries diverses	
	nombre d'entreprises	nombre d'ouvriers	nombre d'entreprises	nombre d'ouvriers
Courtclary	90	3,652	41	1,123
Moutier	54	3,424	48	3,444
Delémont	14	626	38	1,500
Laufon	—	—	27	2,032

Il ressort de ces chiffres que le district de Courtclary est essentiellement horloger, tandis que le district de Moutier possède une puissante industrie mécanique, dont les produits sont connus dans le monde entier. L'industrie horlogère est très sensible aux variations de la

1) Sans Delémont.

2) Recensement du 16. 9. 1948, *Les Intérêts du Jura*, No 9, 1919.



situation économique. De plus, elle a fait l'objet d'une concentration très forte dans des régions extérieures au Jura bernois. Ceci explique le recul de population des grandes localités horlogères telles que Saint-Imier, Tramelan et même Porrentruy, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la deuxième guerre mondiale (voir fig. 5). Le district de Moutier compte sept usines de construction de machines, concentrées surtout à Moutier et dans la vallée de Tavannes. Grâce à la diversité des industries, cette région a moins souffert des crises horlogères et sa population s'est développée d'une manière très constante. Dans le district de Delémont, l'industrie horlogère est surtout représentée par la fabrication de la boîte, qui ne s'est développée que très tardivement et a connu un très grand essor au cours de cette dernière décade. Certaines localités, Bassecourt en particulier, connaissent maintenant un développement remarquable. L'avenir nous dira si ce rythme pourra se maintenir. Le district de Laufon n'a pas d'horlogerie, mais possède en revanche des industries diverses. Laufon profite en outre de l'expansion économique dont est favorisée la grande banlieue bâloise, ce qui explique sa croissance lente et régulière. Porrentruy et l'Ajoie, enfin, qui s'étaient constamment dépeuplées depuis le début du siècle, ont vu leur industrie des pierres d'horlogerie et des boîtes de montre prendre un grand essor, qui a profité même aux petites localités d'Ajoie. Il n'est pas certain que la prospérité actuelle se maintienne toujours.

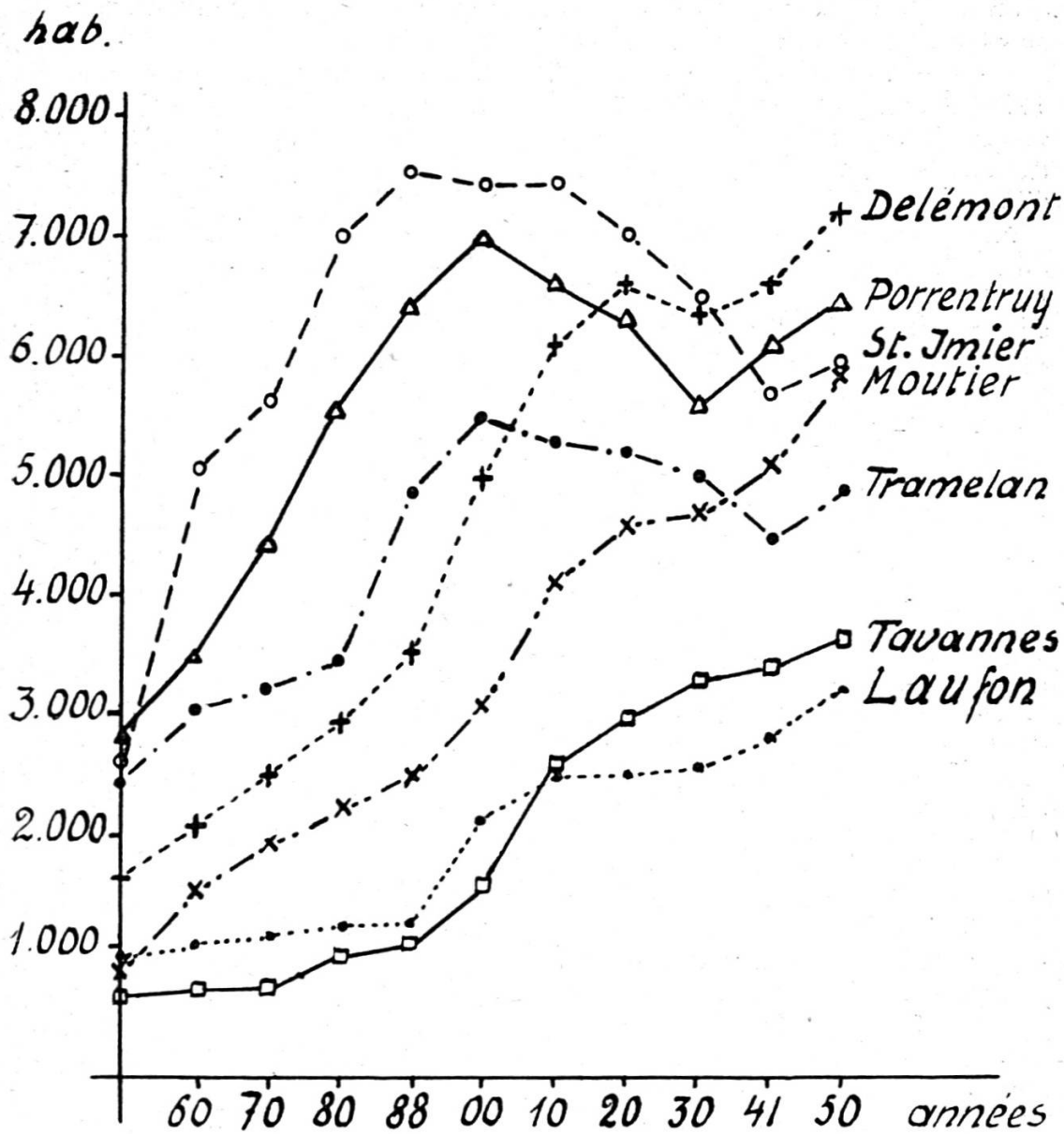
#### 4. Ville de Bienne

Géographiquement, la ville de Bienne actuelle appartient au Seeland<sup>1</sup>. L'ancienne ville, toutefois, bâtie sur les premiers contreforts du Jura, pourrait à bon droit revendiquer son appartenance au Jura, au même titre que La Neuveville. Placée au débouché de la seule route reliant le Jura à l'Ancien canton, Bienne a de tout temps joué un rôle très important de trait d'union entre les deux parties du canton. Avant le percement du tunnel du Graitery, la grande voie ferrée transversale jurassienne remontait la vallée de Tavannes pour atteindre Bienne par Sonceboz. Ainsi, non seulement le Vallon de Saint-Imier, mais la vallée de Tavannes et Moutier, ont eu des rapports étroits avec Bienne, rapports qui se sont maintenus et développés après l'ouverture du tunnel de Moutier-Granges.

L'essor de la ville de Bienne n'a, proportionnellement, pas d'égal en Suisse. En 1850, sa population s'élevait à 5974 âmes. Elle atteignait 41,219 en 1941 et dépassait 51,000 au 1<sup>er</sup> janvier 1953. Cette cadence rapide de développement est l'indice d'une très forte industrialisation. Grâce, pour une bonne part, à sa situation géographique, Bienne est devenue un des centres de l'industrie horlogère suisse. Il n'est pas le moins du monde surprenant qu'un puissant flux de population se soit établi du Jura en direction de Bienne, donnant à la ville son caractère bilingue si particulier.

La période de développement la plus brillante de la ville de Bienne se place entre 1888 et 1900, pendant laquelle la population a augmenté

<sup>1)</sup> Voir à propos des limites géographiques du Jura : H. Carol : Jura, Mittelland und Alpen. Geographica helvetica No 3, 1950.



Variation de la population des sept communes jurassiennes principales (fig. 5).  
Cliché ADIJ 346.

de plus de 8000 âmes. Il n'est pas sans intérêt de constater que les localités industrielles du Vallon de Saint-Imier avaient déjà atteint à cette époque leur développement maximum et que plusieurs enregistraient déjà un déclin sensible. On assiste donc à cette époque au déplacement du centre de gravité de l'industrie horlogère, dû en partie à un machinisme de plus en plus accentué, mais certainement influencé aussi par une politique des salaires bien comprise.

La proportion des habitants de langue française, très faible en 1950, s'élevait en 1941 à 31 %. Elle a augmenté notablement pendant la dernière décennie, pour atteindre près de 40 %. Selon la « statistique des facteurs », établie chaque année, les deux langues seraient aujourd'hui à égalité<sup>1</sup>. La ville de Bienne, essentiellement alémanique il y a un siècle, s'est fortement romanisée, au point de prendre un caractère bilingue unique en Suisse. Nombre de personnes parlent en effet indifféremment les deux langues, et il n'est pas rare d'entendre des conversations se dérouler partiellement en allemand et partiellement en français. Placée à la limite de l'Ancien canton et du Jura bernois, ayant une population mixte au point de vue linguistique, Bienne appartient ainsi presque autant au Jura bernois qu'à l'Ancien canton. Ose-t-on émettre cette opinion sans être soupçonné de visées annexionnistes ?

Nous constatons au début de ce travail que la population jurassienne est en diminution constante par rapport à celle du canton. S'il est permis de compter la population « welsche » de Bienne avec celle du Jura, on voit le nombre d'habitants de notre région passer de 119,000 à près de 140,000, ce qui donne 17,5 % de la population totale du canton. Ainsi, la proportion est restée pratiquement inchangée depuis 1850, où elle s'élevait à 17,8 %, et ceci malgré la place prépondérante prise par la ville de Berne dans le canton. Ce fait est de nature à tranquilliser les Jurassiens, qui craignent de voir s'amenuiser progressivement le rôle du Jura vis-à-vis de l'Ancien canton.

## 5. Mouvements migratoires

Les déplacements de population peuvent se manifester sous trois formes différentes : migrations intérieures, émigration, immigration. Il est évidemment très difficile de connaître la part de chacune dans les variations de la population jurassienne. Nous possédons toutefois certains éléments d'analyse qui permettent de serrer le problème d'un peu plus près.

L'introduction de l'horlogerie dans le Jura est antérieure à 1850. L'essor industriel n'a effectivement été rendu possible que par la construction du réseau ferré jurassien (1871-1877). Le développement des manufactures d'horlogerie a d'abord attiré vers l'usine les très nombreux horlogers-paysans. Délaissant la terre pour un travail plus facile et agréable, mieux rémunéré, les horlogers-paysans se fixèrent dans les localités placées sur les grandes lignes de chemin de fer, où l'industrie horlogère se concentra. Ils furent progressivement remplacés par des agriculteurs d'origine alémanique, Bernois de l'Ancien canton

<sup>1</sup>) Der Vormarsch des Welschentums in Biel. *Der Bund*, 13 mars 1950.



pour la plupart. C'est ainsi qu'en 1860, on comptait à Corgémont 100 familles de langue allemande et 87 familles de langue française. A la même époque, Reconvilier en dénombrait 39 sur un total de 118.

Les immigrés, attirés à leur tour par l'industrie, abandonnent très souvent la ferme pour l'usine et sont remplacés par de nouveaux immigrés. A mesure que l'industrie se développe dans les vallées et que la demande de main-d'œuvre se fait plus forte, l'exode rural s'étend à des régions de plus en plus écartées. Il est d'autant plus fort que les possibilités de développement industriel sont plus réduites. Cette émigration n'est pas entièrement compensée par l'immigration alémanique, quelle que soit l'importance de celle-ci. Ainsi, la population du district des Franches-Montagnes a passé de 10,872 âmes en 1880 à 8339 en 1941, dont 1035 immigrés, la plupart de langue allemande. On enregistre donc plus de 3500 départs en 60 ans, soit près du tiers de la population autochtone. La désertion des campagnes est loin d'être un phénomène exclusivement jurassien, mais elle prend dans notre petit pays une forme particulièrement aiguë. Elle est sans doute accentuée par la pauvreté du sol et la précarité de gain qu'offre l'agriculture, mais aussi par l'attrait d'un travail propre, régulier, bien rémunéré et laissant de nombreux loisirs. Le Jurassien semble d'ailleurs posséder à un haut degré les qualités d'exactitude et de minutie qu'exigent l'horlogerie et la mécanique de précision. L'exode rural a pris une forme particulièrement angoissante au cours de la dernière décennie, période de développement économique sans précédent dans notre histoire. Ainsi qu'il résulte d'une étude récente<sup>1</sup>, près de 1600 personnes ont déserté l'agriculture dans le Jura pendant les années 1944-1946. Ce nombre représente 16 % de la main-d'œuvre agricole jurassienne et il ne tient compte ni de la suppression d'entreprises agricoles, ni des enfants de paysans qui entrent directement à l'usine. Selon M. Lœffel, on peut admettre qu'en trois ans le tiers de la population paysanne a abandonné l'agriculture pour le travail à l'usine. Une pareille désertion des campagnes est un phénomène très grave et lourd de conséquences, qui doit retenir toute l'attention des pouvoirs publics. Dans ces conditions, il est pour le moins puéril de marquer une hostilité aux agriculteurs alémaniques qui viennent occuper des fermes jurassiennes abandonnées par leurs anciens propriétaires. Ne devons-nous pas plutôt leur être reconnaissants de prendre les mancherons de la charrue délaissée et de sauver des terres de l'abandon ? Que serait devenue notre agriculture, quel aspect présenteraient nos campagnes si cette relève ne s'était pas faite ?

L'immigration de familles d'agriculteurs de langue allemande se double d'une immigration de main-d'œuvre industrielle, qui prend de très grandes proportions en période de haute conjoncture économique. Au cours de ces dernières années, on a enregistré dans nombre d'usines jurassiennes un suremploi qui peut atteindre 40 % des effectifs normaux. On a donc quelques raisons de croire que cette deuxième vague d'immigration n'a peut-être pas le même caractère définitif que l'immigration paysanne. L'ouvrier d'usine est infiniment moins atta-

1) E. Lœffel : L'exode rural. *Les Intérêts du Jura*, No 2, 1949.



ché à son atelier que le paysan à la terre. Le retour à des conditions d'emploi normales, et à plus forte raison une crise économique, provoquera sans doute le départ de nombreux immigrés récents. Toutes les branches de l'industrie ne sont d'ailleurs pas frappées au même degré par les crises économiques. Nous avons déjà vu dans ce fait une cause de déplacements de populations.

Il existe aussi depuis longtemps un courant d'émigration, qui va du Jura vers les régions limitrophes et la Suisse romande. Les villes de La Chaux-de-Fonds et de Bienne ont particulièrement profité de cet exode. Nous avons relevé plus haut l'essor remarquable de la ville de Bienne au cours de ces cent dernières années, essor dû essentiellement au développement de l'horlogerie. Le Registre des fabriques pour 1948<sup>1</sup> révèle l'existence à Bienne de 98 entreprises de l'industrie horlogère, avec un total de 5763 ouvriers. Ce nombre d'ouvriers horlogers n'est que de 1000 environ inférieur à celui des districts de Courtelary et de Moutier réunis. Bienne peut être considérée à juste titre comme une des métropoles de l'industrie horlogère. La population horlogère biennoise est en forte majorité de langue française. Elle provient surtout du Jura bernois et particulièrement des vallées du Jura-sud. La population de langue allemande s'occupe plus spécialement de commerce ou s'adonne à d'autres industries.

La ville de Bienne était encore entièrement alémanique il y a un siècle à peine. Elle compte aujourd'hui près de 20,000 habitants de langue française et, si paradoxal que cela puisse paraître, est devenue la ville la plus importante du Jura bernois, bien qu'hors de ses frontières. On doit se souvenir de ce fait important chaque fois que se pose le problème linguistique dans le cadre du canton.

Il est très difficile de préciser l'ampleur de l'émigration jurasienne vers la Suisse romande, les statistiques suisses ne faisant pas la distinction entre le Jura bernois et l'Ancien canton. Nous essaierons en revanche d'apprécier l'importance des migrations intérieures du Jura, dans la mesure où elles peuvent être décelées, et aussi d'estimer le rôle de l'immigration alémanique. L'analyse et la comparaison des cartes confessionnelle (fig. 6) et linguistique (fig. 7) du Jura sont susceptibles de nous fournir des renseignements précieux.

La Réforme, puis les conflits entre Berne et les princes-évêques, ont divisé le Jura sur le plan religieux en deux parties d'importance sensiblement égales. Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une ligne de démarcation très nette a séparé le Jura-nord catholique du Jura-sud protestant. Au cours des 100 dernières années, cette frontière s'est estompée, grâce, d'une part, à la migration de main-d'œuvre industrielle du Jura-nord vers les vallées du Jura-sud et, d'autre part, à la fixation dans le Jura-nord d'agriculteurs, en forte majorité d'origine bernoise et protestante. La population protestante du Jura catholique est donc essentiellement paysanne. Cette constatation est valable surtout pour la campagne, où les agriculteurs immigrés sont pratiquement tous de langue allemande et en majeure partie de confession protestante. Dans la campagne ajoulote, on dit couramment « les allemands » pour dési-

1) Voir *Les Intérêts du Jura*, No 9, 1949.

Les plus beaux imprimés  
sortent des presses  
de l'imprimerie du journal

# LE DÉMOCRATE

DELÉMONT

Tél. (066) 2 17 51

est le miroir fidèle de la  
vie jurassienne

*Il est distribué dans tout le Jura  
à la première heure  
le matin*



**LÉON BERDAT S.A.**  
**COURTÈTELLE**

FABRIQUE  
DE BOITES  
META ET  
ACIER

576



gner les protestants, et inversement. Il n'en est pas exactement de même dans les grandes localités industrielles de la vallée de la Sorne et de l'Ajoie, où le brassage des populations a été assez profond, sans atteindre toutefois l'importance qu'il a eue dans le Jura-sud. La carte des confessions donne, dans l'ensemble, une idée assez précise du rôle de l'immigration paysanne alémanique dans le Jura-nord.

La population catholique du Jura-sud est surtout concentrée dans les grandes localités industrielles. La proportion atteint 32 % à Moutier, 20 % à Saint-Imier, 19 % à Tavannes, 13 % à Reconvilier. Elle est beaucoup plus faible dans les localités rurales : Champoz, 2 % ; Nods, 1 % ; Lamboing, 1,3 % ; Saules, 1 % ; Monible, 2 % ; Sornetan, 4 %. Dans l'ensemble, la proportion atteint 10 à 15 %. Elle est formée, pour la plus grande part, d'ouvriers et d'employés des entreprises industrielles, venus du Jura-nord. Notre carte permet donc d'estimer avec une certaine précision l'ampleur du courant migratoire qui s'est dirigé du nord vers le sud, et qui se poursuit encore aujourd'hui, bien que sensiblement ralenti.

L'analyse de la carte des langues n'est pas moins intéressante. La frontière linguistique, immuable depuis des siècles, partage le Jura en deux parties fort inégales, le Laufonnais, d'une part, de langue allemande, et le reste du Jura, d'autre part, exclusivement français, à l'exception des communes riveraines du lac de Bièvre rattachées au district de Nidau. La carte nous fait d'emblée saisir l'importance de l'immigration alémanique. Lors du recensement de 1941, on a dénombré dans les six districts de langue française 102,566 habitants, dont 18,803 de langue allemande. La proportion des habitants de langue allemande est donc de 18,3 %. Lors de l'analyse de la carte des confessions, nous avons essayé de préciser l'ampleur de l'immigration alémanique dans le Jura-nord. Nous constatons sans surprise que la carte des confessions vient confirmer nos déductions relatives à cette région. La comparaison des deux cartes nous montre une correspondance très nette de la confession et de la langue, qu'on peut d'ailleurs illustrer par quelques cas extrêmes choisis dans le district de Porrentruy<sup>1</sup> :

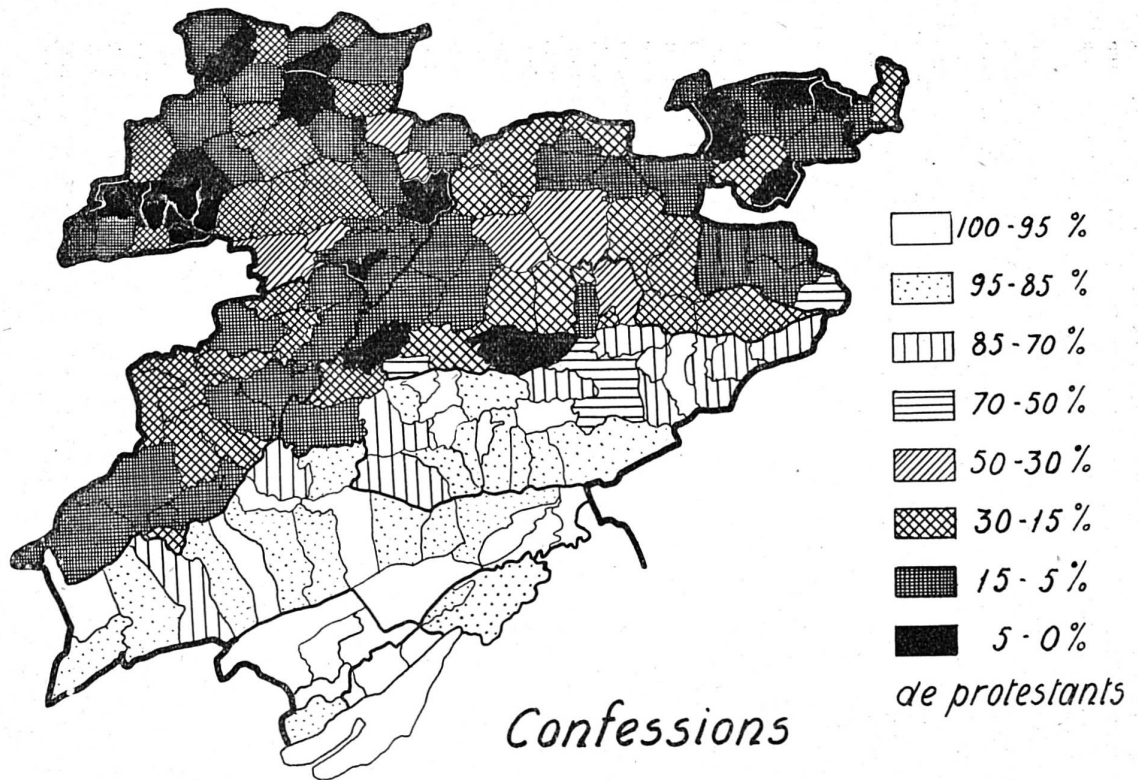
Localité	de confession protestante	de langue allemande
Beurnevésin	47 habitants	45 habitants
Ocourt	62 habitants	62 habitants
Réclère	34 habitants	33 habitants
Montignez	51 habitants	52 habitants

Il n'est pas sans intérêt non plus de confronter la carte linguistique avec celle de la fig. 3, qui rend compte de la variation relative des populations : l'immigration alémanique est d'autant plus importante que la dépopulation est forte. Ce phénomène est particulièrement sensible aux Franches-Montagnes, dans le Petit-Val et dans le Val Terbi.

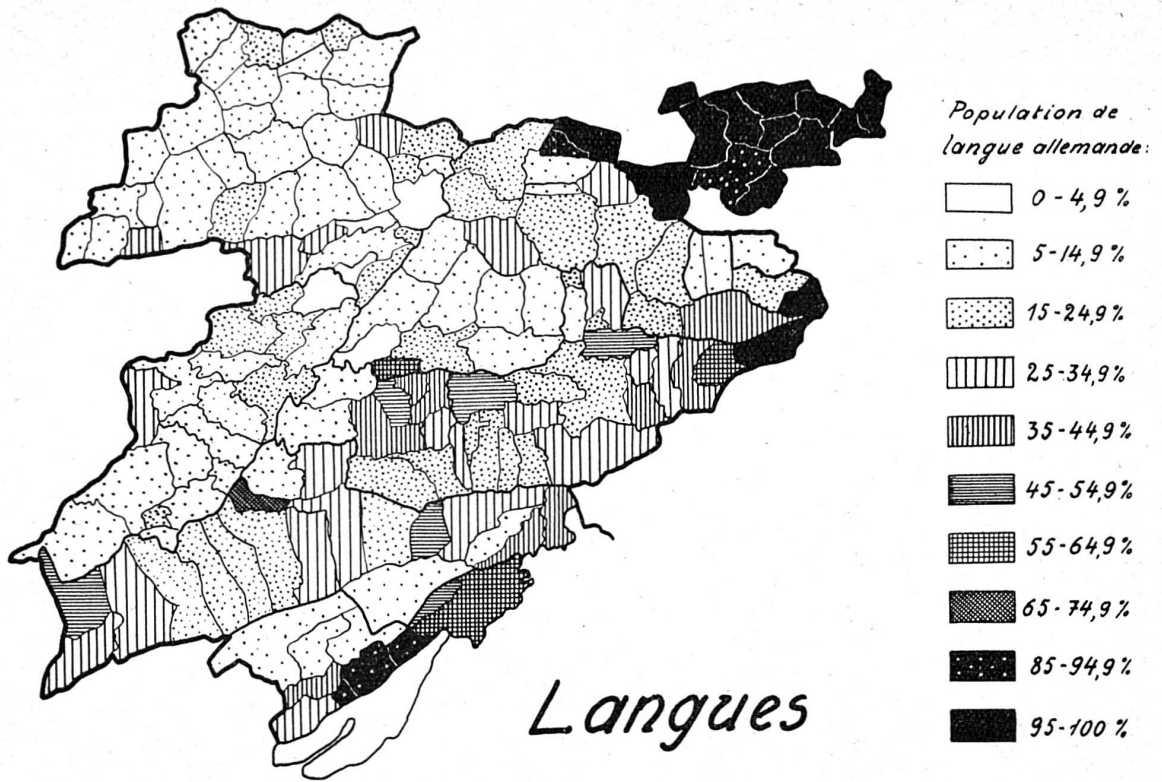
La proportion élevée d'habitants de langue allemande dans le Jura-sud a d'autres causes : elle est due essentiellement à l'immigration de main-d'œuvre industrielle. En 1941, cette proportion atteignait 19 % dans la vallée de Tavannes et 21 % à Moutier. Elle s'est certaine-

1) Recensement de 1941.





Carte des confessions du Jura bernois, basée sur le recensement de 1941 (fig. 6).  
Cliché ADIJ 347.



39

Carte linguistique du Jura bernois, basée sur le recensement de 1941 (fig. 7).  
 CHché ADLJ 348.

ment accrue d'une manière sensible pendant la dernière décade, en fonction de la demande de main-d'œuvre.

Il ne fait pas de doute que l'immigration d'origine alémanique pose un problème délicat sur le plan linguistique. Aucun Jurassien soucieux de défendre son patrimoine intellectuel et sa mentalité romane, ne peut l'ignorer. Déjà, deux communes de langue française ont été entièrement germanisées, La Scheulte et Elay, et rebaptisées avec l'assentiment du gouvernement bernois. Nous avons cité le cas de Corgémont, où se trouvait, en 1860, une forte majorité de familles de langue allemande. Lors du recensement de 1941, on comptait à Mont-Tramelan 115 habitants de langue allemande et 32 de langue française. A la même date, il y avait à Rebévelier 36 habitants de langue allemande et 24 de langue française, à Corcelles, 122 et 79, à Souboz, 100 et 88. Ce sont là, il est vrai, des cas extrêmes, mais on ne peut les passer sous silence. A Porrentruy, la proportion n'est que de 12 %, à Tramelan, de 15 %, à Saint-Imier, de 16 % ; ailleurs, elle est encore plus faible.

Les migrations de populations sont un phénomène géographique, conditionné, dans un pays de liberté, par les lois de l'économie. L'immigration de concitoyens de langue allemande dans le Jura est certainement un phénomène réjouissant puisqu'il est, d'une part, l'indice d'un développement économique remarquable et qu'il contribue d'autre part à maintenir le peuplement de nos campagnes. Il est souhaitable, dans la mesure toutefois où les immigrants ne viennent pas avec un esprit de colonisation et dans l'intention d'imposer leur langue et leurs coutumes, mais avec le désir de se fondre dans le peuple qui les accueille. Il est donc capital de connaître dans quelle mesure les immigrants se sont assimilés ou sont assimilables. Ce problème intéresse non seulement la population du Jura, mais le canton de Berne tout entier, pour lequel le maintien d'un équilibre entre les différents groupes ethniques est un problème vital.

## 6. Germanisation du Jura ?

La question doit donc être posée, à savoir si le Jura est menacé dans sa langue et sa culture par l'immigration alémanique. Le danger ne peut être nié a priori. Il ne fait pas de doute que l'assimilation des éléments allochtones est beaucoup plus difficile dans les villages isolés, sans grands contacts avec l'extérieur, que dans les grandes localités, placées au centre du trafic. Les immigrés y vivent entre eux, d'autant plus qu'ils sont réunis par la même confession et se rassemblent régulièrement pour les cultes. Leurs enfants, à de rares exceptions près, fréquentent l'école française et apprennent la langue du pays. Cette deuxième génération est le plus souvent bilingue, parle français avec la population, mais allemand en famille. Elle emploie les deux langues indifféremment, avec une égale facilité, plus exactement avec d'égales difficultés. La troisième génération est alors, dans la règle, parfaitement assimilée.

Si la volonté d'assimilation n'existe pas chez tous, elle anime pourtant bon nombre d'immigrés. Il n'est pas rare de voir des fer-

# **LOSINGER & C<sup>o</sup> S. A.**

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

**DELÉMONT**

Téléphone (066) 2 12 43

Cylindrages. Revêtements et traitements superficiels  
au goudron et bitume  
Pavages. Asphaltages.  
Travaux d'isolation



571

## **LA JURASSIENNE**

**Caisse d'assurance-maladie pour le Jura  
bernois et le district de Bienne**

créée par l'ADIJ., reconnue par la Confédération  
**est ouverte à tous les Jurassiens**

SOINS MÉDICAUX ET PHARMACEUTIQUES  
INDEMNITÉS JOURNALIÈRES - INDEMNITÉS  
AU DÉCÈS - ASSURANCE-TUBERCULOSE  
ASSURANCE-MATERNITÉ

544 (3)

Présidence : **Delémont**, Marronniers 3, Tél. (066) 2 15 13

Administration : **Cortébert**, Tél. 9 70 73



# Frs 100'000 LE GROS LOT

en plus Frs 20 000.—, Frs 10 000.—,  
4 x Frs 5000.—, etc., etc.

**Au total 49 752 lots**

d'une valeur globale de Frs 617 400.—

5 BILLETS chiffres finals 0—4 = au moins 1 LOT

5 BILLETS chiffres finals 5—9 = au moins 1 LOT

10 BILLETS chiffres finals 0—9 = au moins 2 LOTS

**Les séries sont particulièrement intéressantes**

**1 billet Frs 5.—** (la série de 5 billets Frs 25.—, la série de 10 billets Frs 50.—) plus 40 Cts de port pour envoi recommandé, au compte de chèques postaux III 10026. Liste de tirage sous pli fermé 30 Cts, comme imprimé 20 Cts.

**Adresse:** Loterie SEVA, Berne, tél. 5 44 36. Les billets SEVA sont aussi en vente dans les banques, aux guichets des chemins de fer privés, ainsi que dans de nombreux magasins, etc.

## SEVA

# TIRAGE EN FÉVRIER

85/  
2

miers alémaniques envoyer leurs enfants « ins Welschland », c'est-à-dire dans le canton de Neuchâtel ou le canton de Vaud, pour y apprendre le français ! La petite communauté de la Montagne de Moutier, consultée, a unanimement préféré maintenir l'école française, plutôt que de réintroduire l'école allemande. L'assimilation est certainement d'autant plus lente que la famille immigrée est plus isolée. Elle est particulièrement difficile pour les habitants de fermes écartées.

On aurait tort de tirer de ces cas spéciaux des conclusions de portée générale, car la situation est très différente dans les grandes localités industrielles. Là, l'immigré se trouve placé dans un milieu différent du sien, auquel il désire s'intégrer rapidement. A l'usine, il fait généralement de gros efforts pour parler français avec ses chefs, dans le but évident de ne pas être considéré comme un « étranger ». Ce fait nous a été confirmé souvent par des chefs d'entreprises. Les enfants s'amalgament rapidement au groupe de leurs camarades de jeu et s'incorporent à l'école française. L'assimilation est donc rapide et la deuxième génération peut être considérée comme pleinement acquise à la langue française. Les recensements viennent une fois de plus confirmer ce fait. Ainsi, à Delémont, la population de langue allemande a passé de 43 % en 1880 à 37,5 % en 1910 et à 20 % en 1941. A Saint-Imier, elle a reculé de 38 % en 1880 à 16 % en 1941 ; à Reconvilier, la proportion s'est réduite de 25 % en 1910 à 16 % en 1941. Il est important de relever que cette réduction ne se rapporte pas à un groupe fixe, formé des mêmes individus, mais qu'au contraire l'immigration se poursuit sans ralentir et renouvelle la population de langue allemande. La population allochtone prend ainsi une importance relative toujours plus grande, qu'il est possible de mesurer à la proportion de « bourgeois » dans la population d'une commune. En 1850, à Delémont, 50 % des habitants étaient bourgeois ; en 1941, la proportion était tombée à 8,5 %. Il en est de même à Moutier, où elle a passé de 50 à 7 % pendant le même laps de temps et à Saint-Imier, où elle a reculé de 15 à 3 %. Presque partout, les bourgeois ont aussi diminué en nombre absolu, souvent dans une proportion énorme. Un exemple nous est donné à La Ferrière, où le nombre des bourgeois passe de 147 en 1850 à 17 en 1941. Il n'est pas surprenant que, dans ces conditions, la proportion des patronymes alémaniques soit extrêmement élevée dans de nombreuses localités du Jura-sud.

Il ne peut donc être question d'une germanisation progressive du Jura, et surtout des régions industrielles. Il est possible qu'un danger réel ait existé au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a certainement disparu aujourd'hui. Il est hors de doute qu'à une époque encore récente, divers milieux de Suisse alémanique aient cru utile, non seulement de défendre, mais peut-être de propager la langue allemande dans le Jura. Nous en prenons pour exemple une carte du Jura<sup>1</sup>, où les villages du Val Terbi sont Lüttelsdorf (Courroux), Sollendorf (Courcelon), Wix (Vicques), Ricklingen (Recolaine), où Delémont s'appelle Delsberg, Moutier, Münster et — le comble — le Montoz de Sorvilier, Surbeliberg ! Ces temps sont heureusement révolus. Ils n'en

1) Jurakarte, herausgegeben vom Schweiz. Juraverein. Geogr. Anstalt. Kümmerly & Frey, date de parution inconnue.

ont pas moins irrité et inquiété à juste titre les Jurassiens, qui y voyaient, à tort ou à raison, une action concertée. Aujourd'hui, nos autorités cantonales et tous les hommes éclairés ont reconnu la nécessité impérieuse de respecter et défendre l'intégrité ethnique du Jura.

Le problème des Anabaptistes a été souvent évoqué, surtout à propos des écoles de langue allemande dans le Jura bernois. Chacun sait que les Anabaptistes, chassés de l'Emmental aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, furent invités par les princes-évêques à s'installer sur les hauteurs du Jura. Ils vivent actuellement dans quelques hameaux ou habitent des fermes isolées de montagne. Réunis en petites communautés confessionnelles, vivant à l'écart, ils n'ont que des rapports occasionnels avec les populations de langue française. Ils ont conservé très vivants leur langue et leurs coutumes, mais se considèrent avec raison comme étant chez eux dans le pays qui les a accueillis il y a plus de deux siècles. Les enfants d'Anabaptistes fréquentent pour la plupart des écoles de langue allemande. Celles-ci, quatre écoles publiques et trois écoles privées, reçoivent environ 170 élèves au total<sup>1</sup>. Ce nombre représente moins de 1 % de l'effectif total des écoles primaires de langue française (environ 18,000 élèves). Il est quelque peu ridicule de croire que ce petit nombre d'enfants éduqués en allemand représente un danger quelconque de « germanisation ». Si, jadis, une certaine influence pangermaniste s'est manifestée dans le Jura, si même des subsides étrangers ont été versés à des écoles de langue allemande, la situation s'est radicalement transformée. Les écoles allemandes du Jura sont en voie de disparition, puisqu'on en comptait 21 avant la première guerre mondiale et qu'il en reste 7 aujourd'hui. Les Jurassiens désirent voir les dernières remplacées par des écoles de langue française. Cette transformation pourrait intervenir avec l'approbation des intéressés, qui auraient ainsi l'avantage de participer plus activement à la vie et au développement du pays qui les a accueillis.

Henri LIECHTI.

## Marché du travail

Le marché du travail a évolué comme suit depuis notre dernière communication (décembre 1952) :

### Chômage dans le canton de Berne

Chômeurs complets	31. 12. 52	31. 1. 53
Agriculture . . . . .	11	26
Sylviculture . . . . .	24	22
Alimentation . . . . .	4	11
Habillement et équipement . . . . .	5	7
Industrie du cuir . . . . .	4	6
Bâtiment . . . . .	1089	2668
Industrie du bois et du verre . . . . .	46	58

<sup>1</sup>) Les revendications jurassiennes. Rapport de la Commission de l'instruction publique. *Les Intérêts du Jura*, noll. 1949.